

Les champignons dans les agglomérations

Autor(en): **Senn-Irlet, Béatrice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **92 (2014)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-935465>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les champignons dans les agglomérations

BÉATRICE SENN-IRLET • TRADUCTION: J.-J. ROTH

Der deutsche Originalartikel erschien in der SZP 3-2014, Seite 14.

Pour l'année 2014, le thème annuel de l'USSM (Union Suisse des Sociétés de Mycologie) est, «Les champignons dans mon quartier, dans mon village, dans ma ville.» Au cours de cette année, notre attention doit être dirigée spécialement vers les plus petits champignons, souvent insignifiants de nos tout proches alentours. Les connaissons-nous donc? Savons-nous quelles sont leurs exigences ou leurs préférences écologiques?

Actuellement, les trois quart de la population suisse vivent dans des villes ou dans des agglomérations urbaines. Le domaine du bâti – les surfaces de bâtiments, annexes d'industrie et d'infrastructures, espaces de démolition et décharges ainsi que les espaces verts, couvrent sept pour cent de la surface de notre pays. Cette proportion augmente très rapidement et nous entraîne irrémédiablement vers une dégradation due aux nouvelles constructions et à la fragmentation de notre paysage (Lachat et al. 2011).

Les villes et les agglomérations denses ne sont pas, ordinairement, considérées comme des paradis de la biodiversité, bien que, dans les parcs publics et dans les jardins particuliers de petite surface, de nombreuses espèces végétales variées s'installent. Leurs conditions de vie (ombre-humidité-ensoleillement-sé-

cheresse) peuvent varier considérablement. Cependant, de nombreux facteurs négatifs empêchent ces plantes de créer une vaste diversité d'espèces de champignons...

D'une part, il s'agit souvent de plantes de plates-bandes, de jardinerie ou d'élévage, avec de nombreuses espèces exotiques, qui n'ont pas de compagnons fongiques symbiotiques spécifiques.

En outre, les symbioses ectomycorhiziennes sont peu répandues chez ces plantes ligneuses, les nombreuses espèces de pins et de charmes forment tout au plus une exception à ce principe. D'autre part, les branches tombées sont rapidement éliminées, contrairement à ce qui se passe dans la forêt; elles ne peuvent offrir aucune niche de vie aux petites espèces de champignons pour leur travail de recyclage du bois mort.

Cela conduit à ce que le processus naturel de formation des sols et l'équilibre entre les espèces peut à peine s'installer. Le processus est encore perturbé par le déboisement ou le ramassage des branches. Ainsi, les espèces qui ont colonisé de telles stations récemment créées, sont une fois de plus dérangées. Parmi ces espèces, on peut trouver des *Conocybes*, des *Psathyrelles* ou des *Coprinus*.

Les espaces bâtis évincent souvent de nombreuses espèces locales. Pour de

nombreuses espèces animales, comme les hérissons et les crapauds, des espaces sont encore disponibles. Certes, leurs lieux de vie sont entrecoupés par des rues et bien d'autres obstacles. En conséquence, leur taux de mortalité dans les agglomérations, est élevé. Pour les champignons, ces obstacles et cette fragmentation de l'espace sont moins pénalisants car leurs spores sont disséminées par les vents. Pourtant, le temps que met une espèce fongique déterminée à s'établir, est plus long que dans la forêt, parce que les phénomènes de l'inoculation manquent. Ainsi, les arbres indigènes plantés dans les villes et villages, comme des hêtres, des bouleaux ou des pins, ont un comportement mycorhizien étonnamment peu différent mais souvent plus pauvre que leurs congénères établis en forêt.

Depuis bien longtemps, nous savons que les centres de nos villes disposent d'un climat différent des agglomérations et des villages environnants. La température au centre des villes est plus élevée, en particulier, lors des quelques jours de gelée, l'air est un peu plus sec et riche en précipitations puisque souvent moins ensoleillé. Les villes avec de tels îlots de chaleur offrent en principe de bonnes conditions de vie pour les champignons. En outre, les plates-bandes recouvertes

STROPHARIA CAERULEA parc de l'OMC, janvier 2014 |
im Park der WTO in Genf, Januar 2014

INONOTUS DRYADEUS bord de route de Bardonnex, sur chêne |
am Strassenrand in Bardonnex (Kanton Genf) auf Eiche



de copeaux, les bacs à fleurs et les bosquets offrent de nouveaux espaces vitaux qui manquaient dans les forêts. Ces lieux sont des espaces de vie idéaux pour les espèces nouvellement immigrantes parvenues dans nos régions.

La mycoflore des villes est encore bien mal connue. Une recherche dans la banque de données nationale Swissfungi (www.swissfungi.ch) donne environs 800 espèces pour la ville de Berne, dont 300 ont été trouvées dans l'espace proprement dit de l'agglomération et non dans les forêts de la banlieue. Une étude, menée sur trois ans dans le zoo de Bâle a montré une diversité surprenante: 686 espèces fongiques; parmi elles, une grande quantité de petites espèces (Brodbeck 2008). Les présents développements sont basés sur mes propres observations.

Les haies d'arbres, un espace vital

Dans chaque ville, dans chaque agglomération, on peut trouver des espaces de vie analogues à la forêt. Ils se caractérisent grâce à leur choix d'essences d'arbres locaux qui réussissent à se développer dans la terre et la couche d'herbes ou de buissons. En plus, on peut observer que seule la lisière de cette haie est fauchée, ce qui laisse à l'intérieur un petit peuplement forestier, pour autant que l'on ne

fasse pas entrer en scène les engrais ou les herbicides. On peut y découvrir alors de nombreux champignons mycorhiziens comme le Bolet blafard (*Boletus luridus*), le Tricholome jaunissant (*Tricholoma scalpturatum*), la Russule du charme (*Russula carpini*) et bien d'autres. Au début de l'été, plusieurs espèces récoltées proches des champignons de Paris ont été découvertes en ces lieux, ou d'autres, telle le Satyre puant (*Phallus impudicus*), si étonnant et si désagréable quant à son odeur.

Les parcs avec de vieux arbres isolés, un autre espace vital

Dans les agglomérations, on peut trouver des arbres isolés d'essences locales, avec de grands diamètres de troncs et donc, d'un âge respectable. Ceci n'arrive que rarement dans les ensembles forestiers exploités commercialement. Les chênes et les hêtres peuvent se développer sans trop de compétition si leurs branches se déploient avec facilité. Si de tels arbres majestueux croissent en même temps que des pelouses non engraisées, on peut s'attendre alors à une grande diversité en espèces mycorhiziennes tout au long de la période de fructification comme les observations sporadiques l'indiquent dans un parc agrémenté de vieux chênes.

Toutes les sortes d'arbres n'ont pas la

même richesse, ne sont pas des hôtes intéressants pour les grands champignons. Seules sont prometteuses les essences d'arbres qui vivent en symbiose ectomycorhizienne comme le bouleau, le hêtre, le pin. Les érables, les platanes, les robiniers, les châtaigniers restent peu intéressants parce qu'ils ne possèdent pas cette symbiose.

Les très vieux arbres montrent souvent des ruptures de l'écorce, des cavités vermoulues, des branches endommagées. Ils deviennent ainsi des arbres d'habitats, car de nombreux organismes profitent de ces géants un peu affaiblis. Pour les pics, les cavités sont faciles à creuser, les xylophages peuvent s'installer dans les cavités des vers, les champignons commencent à exploiter le cœur du bois.

Sur le tronc, des espèces fongiques apparaissent, comme l'amadouvier du chêne (*Phellinus robustus*), le Polypore soufré (*Laetiporus sulfureus*), le Ganoderme d'Europe (*Ganoderma adspersum*), le Rhodotus réticulé (*Rhodotus palmatus*), la Volvaire soyeuse (*Volvariella bombycina*), le Pleurote de l'Orme (*Hypsizyguis ulmaricus*) etc.

Ce sont sans exception, des espèces qui ne sont pratiquement jamais observées sur les mêmes arbres en Suisse. Les signes évidents de ces faiblesses alarment malheureusement trop vite les jardiniers

HERICIUM CORALLOIDES sur feuillus, trouvé par Hikari Kawasaki (merci pour cette belle découverte!) I auf Laubbaum

GEOPORA SUMNERIANA à Villars-sur-Glâne, sous cèdre I in Villars-sur-Glâne FR, unter einer Zeder



des villes, les infirmiers des arbres. Pour des raisons de responsabilité, ils se voient obligés d'anticiper une chute potentielle de l'arbre. Possible, mais il faudrait également offrir une chance à ces précieux biotopes de devenir vieux et fragiles.

Les allées d'arbres

Les arbres isolés le long des rues ne montrent le plus souvent aucune surface de terre à ciel ouvert. Ces lieux souffrent des dégagements de toutes les matières nuisibles à l'environnement, gaz d'échappement, usure des pneus, sel répandu au cours des hivers riches en neige. Ces arbres plantés dans ces endroits ne vivent pas très vieux, car en plus des nuisances citées plus haut, ils sont également blessés mécaniquement à leur base. Pour les champignons habitant le sol, il n'y a le plus souvent aucune place attrayante pour leurs fructifications, rares à observer.

Les champignons situés à la base des arbres, comme les Pholiotas écailleuses (*Pholiota squarrosa*), le Polypore du frêne (*Perenniporia fraxinea*), le Phéole de Schweinitz (*Phaeolus schweinitzii*), la Pholiote du peuplier (*Agrocybe cylindracea*) montrent que l'arbre est affaibli. Mais ces arbres en mauvaise santé peuvent vivre encore de nombreuses années et les champignons mentionnés ici peuvent fructifier sur les souches encore longtemps.

Sur les écorces de ces arbres âgés, comme les tilleuls, les ormes et les érables, de grandes surfaces de mousses se sont installées. Après les jours pluvieux et les hivers doux, on peut voir régulièrement des centaines de Mycènes corticoles (*Mycena meligena*, *M. pseudocorticola*, *M. alba*, *Rimbachia bryophila* entre autres).

En circonstances particulières, des allées peuvent être riches en espèces fongiques. Des alignements de hêtres et de chênes accompagnés de 2 à 5 mètres de pelouses sont considérés aux Pays-Bas comme de vrais paradis pour les champignons (Keizer & Arnolds 1994), si elles sont régulièrement fauchées et que les herbes coupées sont enlevées, si bien que la terre peut devenir plus pauvre en matières nutritives.

Les vieux murs moussus

Il s'agit avant tout de vieux murs secs, ombragés, constitués de mortier de chaux ou de béton, qui peuvent abriter des étendues de mousses en coussinets ou en tapis. Les champignons les colonisant, fructifient au sein de ces ensembles de mousses au cours du semestre hivernal par des températures douces. Parmi les champignons à lamelles, on trouve des Galères (*Galerina* spp.), des Omphales (*Omphalina* spp., *Arrhenia* spp.) ou des fructifications de petite taille avec des lamelles peu développées, par exemple *Rimbachia neckerae*, *Arrhenia retiruga*, *A. spathulata*. Les noms de ces espèces très répandues indiquent que ces stations ont été omises longtemps par les mycologues. *Omphalina subglobispora* fut décrite en 2001 et *Galerina discreta* seulement en 2009! Sur des stations encore plus discrètes, on trouve aussi des fructifications du genre *Octospora*, minuscules ascomycètes orange fructifiant sur les mousses: ce sont des discomycètes parasitant les rhizoïdes des mousses. Il est bien compréhensible que les amateurs de ces champignons ou des mousses voient d'un œil triste ces endroits soumis aux actions de net-

toyage si radicales que le mortier de chaux en est endommagé. Il faut bien des années pour qu'une nouvelle couche de mousses cohérente puisse se refaire et abriter une nouvelle communauté de diverses espèces fongiques.

Il est nécessaire de promouvoir un dialogue avec les responsables pour conserver de tels murs riches en mousses.

Les espaces industriels, les pierriers et les stations rudérales

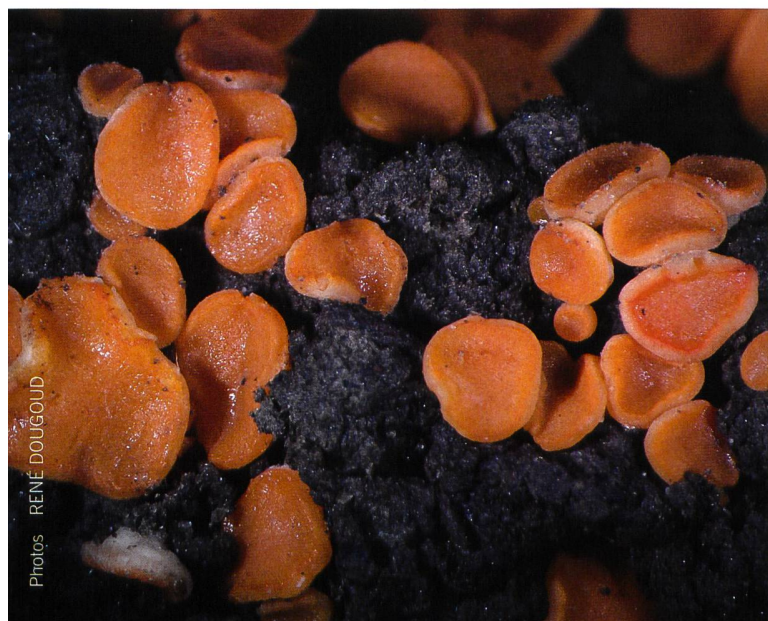
On peut observer la reconquête et le retour de la nature dans les zones industrielles laissées à l'abandon. Les structures végétales se reforment étonnamment rapidement. Sur les plaques de béton, par exemple, une couche de terre végétale mince se reforme et des lieux sablonneux apparaissent grâce aux alluvions. Des stations riches alternent avec des endroits pauvres en substances nutritives. L'Agaric des trottoirs (*Agaricus bitorquis*) peut défoncer la couche d'asphalte. Dans les stations sablonneuses, les Tulostomes (par exemple *Tulostoma brumale*) trouvent des biotopes de remplacement, les stations sèches de sable ayant depuis longtemps disparu.

Sur les surfaces de parking, endroits graveleux, le Clathre rouge (*Clathrus ruber*) a été repéré, une espèce que l'on connaît mieux dans les régions méditerranéennes.

De modestes pelouses, plus restreintes qu'un are, peuvent se montrer riches en Hygrophores divers (*Hygrocybe* spp.), en Dermolomes (*Dermoloma* spp.) et en Clavaires (*Clavaria*, *Clavulinopsis* spp.); ils sont fréquemment recherchés en vain dans les stations cultivées.

PULVINULA CONVEXELLA à Fribourg, sur terre, en bordure de trottoir, sous une haie | in Freiburg auf Erde unter einer Hecke

DUMONTINIA TUBEROSA Jardin botanique de Fribourg (parasite de *Anemone nemorosa*) | im Botanischen Garten Freiburg (lebt parasitisch auf Buschwindröschen (*Anemone nemorosa*))



Les pelouses

Les espaces verts des agglomérations succombent le plus souvent aux engrais intensifs et à l'enlèvement des produits de tonte. Si les engraisements de ces espaces sont récents, des stations riches en mousses et en champignons peuvent apparaître. Le Panéole des moissons (*Panaeolus foenisecii*), la Vesse de loup à diaphragme (*Vascellum pratense*) et les Galères (*Galerina laevis*, *G. vittaeformis*) appartiennent à ces genres fréquemment rencontrés dans les espaces verts.

Les zones vert foncé des ronds de sorcières témoignent de la présence du Marasme des Oréades (*Marasmius oreades*) toute l'année.

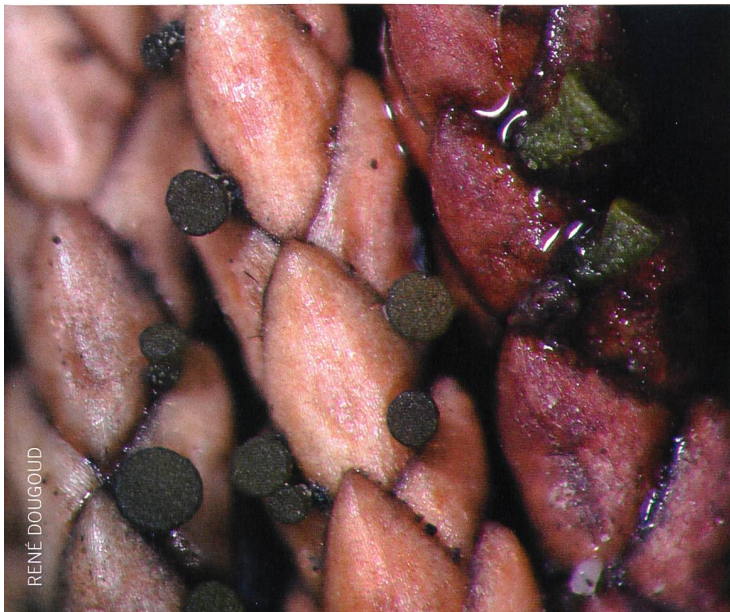
Aux endroits où la diversité peut s'installer sous le couvert des arbres, les espèces fongiques mycorhiziennes sont à même de former les fructifications les plus estimées; des truffes y ont déjà été aperçues.

Les nouveaux venus: les néomycètes

Les agglomérations sont considérées comme des épicycles des espèces fongiques étrangères avec des plantations nombreuses d'espèces introduites, les néomycètes. Plus que l'introduction de plantes non locales, c'est une pratique nouvelle de jardinage qui est la cause de la présence de grands champignons immigrés: l'usage intensif des copeaux de bois. Dans ce nouvel espace vital, on peut trouver le Strophaire rouge orange (*Leratiomyces ceres* (syn. *Stropharia aurantiaca*), le Psilocybe bleu (*Psilocybe cyanescens*) ou le Cyathe en vase (*Cyathus olla*).

Toutes ces espèces sont considérées comme des néomycètes (Kreisel 2000).

CHLOROSCYPHA SABINAE Institut agricole de Grangeneuve à Posieux, sur le feuillage de *Juniperus sabina* | in Posieux FR, auf Sefistrauch (*Juniperus sabina*)



RENÉ DOUGOUD

Parmi les espèces d'arbres étrangers ayant des ectomycorhizes, quelques champignons de manière étonnante, sont peu reconnus comme des partenaires symbiotiques proprement dit. L'exemple le plus connu est peut-être la Pézize des Cèdres (*Geopora sumneriana*) dont les fructifications apparaissent au printemps. Actuellement pour la Suisse, on dénombre 28 néomycètes parmi les grands champignons (selon Swissfungi, extrait de janvier 2014).

Depuis longtemps, les plantes horticoles étrangères n'ont pas pu amener de petits champignons parasites dans notre pays. Au cours des 30 dernières années, seuls plusieurs mildioux nouveaux ont été observés récemment (Bolay 2005). Parmi ceux-ci, on a mis en évidence *Erysiphe flexuosa* sur feuilles de Châtaignier hybride (par exemple *Aesculus x carnea*) et

Erysiphe elevata sur *Catalpa spec.*). On trouve depuis bien longtemps, l'Exobasidium du Rhododendron (*Exobasidium rhododendri*) sur les fruits des rhododendrons et l'Exobasidium japonais sur les Azalées, notamment.

Conclusion

Des espaces d'agglomérations de modestes dimensions offrent aux champignons de grande taille des espaces vitaux à découvrir. Il s'agit de les débusquer! Des annonces de récoltes sont prises en considération, en tout temps et volontiers, accompagnées d'une description exacte de leur situation écologique et de leur position. Grâce à cela, la compréhension des exigences écologiques des espèces peut être acquise.

Littérature voir le texte en allemand.

TULOSTOMA BRUMALE au parking de la route de Peney (GE) | auf einem Parkplatz in Genf



JEAN-JACQUES ROTH